

Lecture de l'Évangile selon Jean chapitre 15, versets 1 à 6 :

C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève ; et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit. Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée. Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep ; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent.

Introduction :

Dans ce passage, le Seigneur Jésus nous parle de ce qu'il nous faut pour porter du fruit. Jésus utilise ici une image pour illustrer la nature de notre relation avec lui. Car porter du fruit, pour une vigne, qu'est-ce que c'est ? Pour une vigne, porter du fruit, c'est justifier son existence. Une vigne qui ne porte pas de fruit est inutile, elle ne sert à rien. L'image que Jésus utilise ici est donc très parlante : Jésus nous parle de notre relation avec lui-même et avec son Père sous l'angle de notre raison de vivre. Est-ce que nous vivons d'une manière telle que nous pouvons dire que nous vivons ce pour quoi nous avons été créés ? Ou est-ce qu'au contraire nous manquons le but, nous passons à côté de notre raison de vivre, nous ne servons à rien ? Jésus veut que nous grandissions. Il veut que nous portions du fruit. Nous avons créé pour glorifier Dieu, pour accomplir les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. Si ce n'est pas ainsi que nous vivons, alors notre vie ne sert à rien. Nous sommes comme une vigne qui ne porte pas de fruit.

Nous pourrions nous intéresser à ce que nous devons faire pour porter du fruit. C'est ce qu'on trouve dans la fin de ce passage, au v.4, au v.5, au v.6 et en fait jusqu'à la fin du v.11 : pour porter du fruit, pour croître spirituellement, pour vivre de la manière dont Dieu que nous vivions, il nous faut « *demeurer en Jésus* ». Relisons les v.4-6 :

Demeurez en moi et je demeurerai en vous. Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent.

Ainsi donc, pour porter du fruit, nous devons demeurer en Jésus, c'est-à-dire : dépendre de lui, écouter ses paroles, contempler son amour. Car si nous ne demeurons pas en lui, si nous ne dépendons pas de lui, si nous ne construisons pas notre vie sur lui, alors nous serons des sarments stériles et nous serons jetés au feu. Mais ce n'est pas là le sujet que je vais aborder ce matin. Ce que nous allons examiner maintenant, ce n'est pas ce que nous devons faire pour porter du fruit, mais ce que Dieu fait pour que son église porte du fruit, pour que nous changions surnaturellement par sa grâce, pour que nous devenions de plus en plus semblables à l'image de Jésus-Christ. Et que fait Dieu pour que nous changions ainsi ? Il fait deux choses que Jésus compare à l'œuvre d'un vigneron : (i) il coupe ce qui ne porte pas de fruit et (ii) il taille ce qui porte du fruit.

I. Le vigneron examine les sarments pour retrancher ceux qui ne portent pas de fruit (v.2a)

Dans l'Ancien Testament, la vigne c'est un symbole qui représente la communauté de l'alliance, le peuple envers lequel Dieu s'est engagé et à qui il a promis d'être son Dieu. En disant au v.1 : « *C'est moi qui suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron* », Jésus reprend donc une image bien connue, mais il y ajoute quelque chose de très important. Il dit qu'il est le vrai cep. Il est le véritable Israël. Israël, en tant que le peuple de Dieu, devait se soumettre à sa Loi et vivre pour lui. Mais vous connaissez l'Histoire d'Israël : ils n'ont jamais réussi à faire cela. Mais Jésus, lui, est le véritable Israélite, celui qui s'est parfaitement soumis à la Loi de Dieu et qui a vécu la vie que le peuple de Dieu aurait dû vivre. Jésus est le véritable Israël, que le peuple très imparfait de l'Ancien Testament préfigurait. Jésus accomplit ce qu'Israël aurait dû être.

En utilisant cette image alors qu'il parle à ses disciples, Jésus est en train de leur apprendre que le peuple qu'il est en train de se former, l'Eglise, est semblable à l'ancien Israël : dans la communauté de l'alliance, il y a ceux qui portent du fruit parce qu'ils sont unis de manière vitale au médiateur, et il y a ceux qui ne portent de fruit, parce que ce n'est que de manière formelle qu'ils appartiennent au peuple de Dieu. Leur relation avec le médiateur, avec le Christ, est superficielle. Ils viennent à l'église régulièrement, peut-être tous les dimanches ; ils peuvent bien connaître leur bible, surtout s'ils ont toujours vécu dans une famille chrétienne ; peut-être même sont-ils baptisés ; mais cependant ils ne sont pas réellement unis au Christ.

Cette distinction au sein de la communauté de l'alliance, c'est-à-dire de l'Eglise, que fait Jésus ici explique la phrase un peu énigmatique qu'il dit au v.3 : « *Déjà vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée* ».

Jésus cherche à rassurer les disciples qui sont présents autour de lui. Il vient de leur dire qu'on peut faire partie de l'Eglise mais ne pas être réellement uni à lui, qu'on peut se dire chrétien mais ne pas l'être réellement. Alors Jésus rassure par avance les onze disciples qui sont autour de lui : eux font partie des branches qui portent du fruit. Ils ne sont pas comme Judas, qui vient tout juste de sortir de la chambre haute, qui avait l'apparence d'être disciple du Christ mais dont la relation avec lui était superficielle et sans véritable force.

Et c'est dans ce cadre là que Jésus énonce la première chose que Dieu fait pour que son église porte du fruit en tant que son peuple : il examine les sarments pour retrancher ceux qui ne portent pas de fruits. C'est ce qu'on voit au début du v.2 : « *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il l'enlève* ».

Jésus enseigne très clairement ici qu'on peut être quelqu'un de très religieux, qui a l'apparence de la piété mais qui en réalité ne porte pas de fruits véritables, qui n'est pas changé dans son caractère, qui ne devient pas de plus en plus semblable à Jésus-Christ, qui ne demeure pas en lui, qui ne dépend pas de lui, qui ne puise pas ses forces en lui, mais qui cherche plutôt à plaire à Dieu par ses propres forces en espérant obtenir ainsi de bonnes choses de lui. On est tous un peu comme ça. On a tous ce fond de religiosité. On croit tous un peu que si on fait des bonnes choses, alors Dieu sera obligé de nous faire du bien – peut-être pas de nous sauver, mais au moins de nous donner des bonnes choses dans cette vie. Mais ça, ce n'est pas être chrétien ! C'est être religieux, moraliste. C'est essayer d'entrer dans une relation donnant-donnant avec Dieu. C'est lui dire : « Dieu je vais faire des sacrifices pour toi, alors donne moi de bonnes choses ». Notre nature humaine est comme ça, et il faut toujours combattre cette tendance. Mais si on ne combat pas cette tendance, mais qu'on l'accepte comme normal, alors on n'est pas chrétien. On est juste religieux.

Alors à quoi ressemble un chrétien ? Eh bien, ce n'est pas seulement quelqu'un de gentil qui fait des choses biens - même si c'est effectivement ce que nous devrions tous être – mais un chrétien, c'est avant tout quelqu'un qui grandit dans son amour pour Dieu, qui demeure dans son amour, c'est-à-dire qui fait de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ le fondement de sa vie, qui réfléchit tout le temps à la manière dont ça change sa vie. Un chrétien, c'est quelqu'un qui prend plaisir en Dieu, qui prend plaisir à passer du temps avec lui à le prier et à sonder sa Parole pour savoir qu'elle est sa volonté, dont le plaisir est tout simplement de lui faire plaisir. On sait qu'on aime quelqu'un quand on aime passer du temps avec lui, quand ses désirs deviennent pour nous des ordres. C'est comme lorsqu'on est amoureux. Si la personne que vous aimez désire quelque chose, vous êtes prêts à vous plier en quatre pour lui faire plaisir, et les sacrifices que ça peut vous demander ne sont rien à côté du plaisir que vous retirez de lui faire plaisir.

Est-ce que notre relation avec Dieu ressemble à cela ? Est-ce que nous prenons avec plaisir ses désirs pour des ordres ? Ou est-ce qu'on contrairement nous voyons Dieu comme celui auquel nous nous soumettons pour obtenir les choses que nous voulons vraiment ? Est-ce que nous sommes chrétiens ou seulement religieux ? Est-ce que nous prenons plaisir en Dieu ou seulement dans les choses que nous espérons obtenir de Dieu ? Est-ce que nous portons le fruit d'une vie changée parce que Dieu est devenu le centre de notre vie ? Ou est-ce que nous sommes dans une relation superficielle, formelle avec lui ? Car nous devons nous rappeler de l'avertissement que donne Jésus dans ce passage : « *Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, le vigneron l'enlève* » ; et encore : « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent* ».

Si vous entendez ces avertissements et que vous vous reconnaissez bien là, alors sachez qu'il est encore temps d'entrer dans une véritable relation avec celui qui est le vrai cep. Venez au Père par Jésus en lui demandant de vous aider à prendre plaisir en sa personne et en son œuvre.

II. Le vigneron taille les sarments qui portent du fruit pour qu'ils en portent encore plus (v.2b)

Le travail du vigneron, c'est de tirer le meilleur de la vigne. Son but n'est pas seulement que les sarments survivent, mais qu'ils portent du fruit. Il en va de même pour le Père. Il ne se contente pas de ce que nous survivions spirituellement, de ce que nous accomplissions le minimum syndical spirituel, c'est-à-dire que nous demeurions dans la communauté de l'alliance, dans l'Eglise. Son but est que nous portions le plus de fruit possible, que nous ressemblions le plus possible à Jésus. Alors que fait-il ? Il taille la vigne. C'est ce qu'on voit à la fin du v.2 : « *Et tout sarment qui porte du fruit, il le taille afin qu'il porte encore plus de fruit* ».

Je ne sais pas si vous avez déjà vu une vigne après qu'elle a été taillée, mais je peux vous assurer qu'on se demande ce qu'il s'est passé. On a l'impression que la vigne a été saccagée. Ça fait de la peine à voir. Mais ce qu'il faut savoir, c'est que cela est nécessaire. Voici en effet ce qu'écrivait un viticulteur champenois :

Une vigne abandonnée à elle-même acquiert un grand développement, produit beaucoup de bois, mais donne des raisins peu nombreux, petits et de maturité irrégulière. Il faut la discipliner, la tailler, autrement dit en couper judicieusement les sarments, pour qu'elle fournisse des fruits en quantité suffisante, avec un bon équilibre sucre-acidité, facteur de qualité du vin à venir.

Tailler les sarments, c'est la chose la plus importante que le vigneron puisse faire pour stimuler la productivité de la vigne. Alors que fait-il ? Il taille dans le vif, et on peut avoir l'impression qu'il le fait sans miséricorde, qu'il s'acharne sur les pauvres sarments. Le sarment peut avoir l'impression que son vigneron est sadique, qu'il prend plaisir à laisser sur le sol ces morceaux de branches qui possèdent des feuilles vertes en parfaite santé et même des petits raisins. Un œil ignorant qui contemple une vigne taillée la voit en train de saigner, sa sève coulant et se répandant le long du cep. On a envie de se dire : « quel gâchis ! ». Mais ce qu'il faut savoir, c'est que le vigneron sait ce qu'il fait. Il n'y a pas une seule coupe de sarment qu'il fait qui soit inutile. Il sait mieux que les sarments ce qui est bon pour elle. S'il fait cela, c'est pour développer la vie du sarments, et non pour la détruire comme on pourrait le croire à première vue. Tout ce que le sarment perd se transformera en avantage pour lui dans l'avenir. Et s'il avait gardé ces morceaux de branches, ces feuilles, ces petits raisins verts, sur le moment ça aurait été plus agréable, mais sur le long terme ça aurait été destructeur.

Nous trouvons là un principe un peu effrayant. Mais l'expérience nous confirme que ce principe est vrai. Regardez le travail de l'orfèvre : son travail est semblable à celui du vigneron. Il fait passer des métaux précieux par le feu pour les purifier de leurs scories, et il les fonde pour pouvoir les modeler à sa guise. C'est seulement de cette manière que l'or brut pourra devenir un véritable bijou. Considérez aussi la discipline qu'un entraîneur impose aux athlètes qu'il entraîne. Il les fait courir pendant des heures, les fait souffrir par tout temps, pour qu'ils dépassent leurs limites. Mais c'est seulement comme ça qu'il deviendra un champion. Considérez enfin le travail des parents. Ils prennent leur enfant en flagrant délit de mensonge, alors ils le punissent. Ils lui disent qu'au lieu d'aller au cinéma avec ses copains ce soir, il va rester dans sa chambre pour apprendre à ne plus mentir. Mais l'adolescent, empêché de sortir par ses parents, est-ce qu'il prend les choses bien ? Est-ce qu'il se dit que ces parents font ça pour sont bien ? Non, bien sûr que non ! Il se dit juste que sa vie sociale est fichue, que c'est la fin de sa vie, et tout ça à cause de ses parents.

La vie nous montre que lorsqu'on prend soin de quelque chose ou de quelqu'un et qu'on veut le faire grandir, on doit souvent lui imposer des choses qui ne sont pas agréable. C'est un peu effrayant, mais c'est ce que nous montre l'expérience, et surtout, c'est ce que nous dit Jésus dans ce passage. Jésus nous dit que le Père prend soin de nous, qu'il veut nous faire grandir, qu'il veut nous conformer à l'image de son Fils. Alors il nous taille. Et ça nous fait mal. Si on regarde nos vies, on peut avoir l'impression d'un immense gâchis. On voit tous les morceaux de branches avec leurs feuilles et leurs petits raisins qui traînent par terre. On peut voir sur le sol toutes les choses que Dieu nous a enlevées, tout ce qu'il nous a retiré. Et on a envie de crier : « Pourquoi ? Pourquoi, Seigneur, permets-tu cela ? ».

Alors comment est-ce qu'on regarde notre vie ? Est-ce que la regarde avec l'œil ignorant de celui qui arrive à la conclusion que le vigneron saccage sa vigne ? Ou est-ce que la regarde avec l'œil connaisseur de celui qui sait que le vigneron a taillé sa vigne pour en tirer le meilleur fruit ? Est-ce qu'on se rappelle en tout temps quel est l'objectif de Dieu pour notre vie ?

Ca nous fait bien rire lorsqu'on en entend un ado se plaindre en disant que parce que ses parents l'ont puni et l'ont empêché de sortir sa vie et fichue, que c'est la fin de sa vie. Pourquoi ? Parce qu'on sait que les adolescents manquent de recul sur la vie... Mais alors pourquoi est-ce qu'on ne se trouve pas ridicule, lorsqu'on se laisse souvent aller à penser que Dieu est en train de saccager notre vie, comme un ado pense souvent que ses parents saccagent sa vie ? Il faut que nous apprenions à regarder ce pourquoi Dieu fait ce qu'il nous fait. Il sait ce qui est bon pour nous. Il sait comment nous faire devenir ce que ne nous ne pourrions pas être autrement, il sait comment nous rendre conforme à l'image de Jésus.

3 Applications : apprendre, faire confiance, obéir.

(i) Nous devons apprendre. La prochaine fois qu'on se demandera pourquoi Dieu nous enlève telle ou telle chose, il faudra apprendre que c'est parce que c'est mieux ainsi. Nous sommes bien trop prompts à placer nos espoirs dans des choses qui ne sont pas Dieu, mais que nous adorons comme des dieux. Nous plaçons notre espoir dans l'amour, la gloire et la beauté, dans le sexe, l'argent ou le pouvoir. Nous nous disons que si seulement nous avons ces choses, alors nous serions heureux. Et c'est pourquoi Dieu nous les enlève. Il ne veut pas que nous fassions de ces choses notre cep, il ne veut pas que nous retirions notre vie, notre sève de ses choses. On doit apprendre que Dieu veut que ce soit de lui seul que nous retirions notre vie, il veut que notre cep, ce soit Jésus, il veut que nous soyons unis à lui, et que ce soit lui la source de nos espoirs, celui qui comble nos aspirations. Le problème des sarments qui ne sont pas taillés, c'est qu'ils deviennent plus grands que le cep, et alors la vigne s'écroule. Dieu ne veut pas que nos vies aillent à leur perte. C'est pourquoi il taille dans le vif, afin de nous enlever ce qui nous tenait en esclavage ou qui aurait pu devenir une idole.

(ii) Nous devons lui faire confiance. Dieu sait ce qu'il fait. Nous devons nous en rappeler. Mais ce n'est pas facile. En réalité nous sommes incapables de faire confiance à Dieu. Pourquoi ? Parce que nous nous faisons confiance à nous-mêmes, nous croyons savoir ce qui est réellement bon pour nous, et nous pensons que Dieu n'en tient visiblement pas compte. Nous croyons mieux savoir que Dieu, et c'est pour ça que nous avons du mal à lui faire confiance. Pour lui faire confiance, nous devons arrêter de nous fier à nos propres intuitions, nous devons nous méfier des sentiments de besoin que nous pouvons ressentir. Nous ne devons nous rappeler que nous manquons de recul, de perspectives. Si nous étions déjà matures, que nous savions chercher par nous-mêmes ce dont nous avons vraiment besoin sans partir dans une mauvaise direction, Dieu n'aurait pas besoin de nous discipliner. Mais il le fait, et nous devons lui faire confiance et admettre qu'il sait mieux que nous-mêmes ce dont nous avons besoin.

(iii) Nous devons lui obéir. Nous devons demeurer en Christ. Lorsque nous sommes sous l'instrument du vigneron, acceptons qu'il nous travaille, dépendons de Jésus, écoutons ses paroles, contemplons son amour. Pour ce faire, nous devons plus lire sa Parole, prier le Seigneur et le supplier de nous aider par son Esprit à lui obéir, à ce que nos vies soient transformées, à ce qu'elles portent le fruit de l'Esprit pour qu'enfin nous devenions un peu plus semblables à Jésus.

Te ressembler Jésus, c'est mon espoir suprême, penser, agir, aimer, toujours plus comme toi, Te ressembler Jésus, c'est mon espoir suprême par ton Esprit rends-moi semblable à toi. Amen.